

Chapitre X

L'ESPÉRANCE (suite)

Introduction

En partant du texte de *Spe Salvi* 33, je vous propose de réfléchir à la prière « comme école de l'espérance » dans le prolongement de la réflexion commencée en décembre 2007 (nous nous étions arrêtés au paragraphe 4 de ce document intitulé *Travailler dans l'espérance*). Pour introduire notre échange, je me permets de mettre en évidence certaines grandes lignes.

1. Le lien entre l'espérance et l'amour

Benoît XVI a commencé son pontificat par une encyclique sur l'amour. L'amour prime sur tout puisqu'en définitive notre union à Dieu dépend de lui et donc aussi la réussite de notre vie. Benoît XVI a voulu ensuite favoriser le réveil de l'espérance dans le cœur des fidèles. L'espérance apparaît comme une vertu charnière. Elle se situe d'une certaine manière entre la foi et la charité au sens où, par elle, la foi nous conduit à la charité c'est-à-dire à l'amour véritable¹ (cf. Rm 5, 5). Autrement dit, si nous voulons vivre d'une vraie vie d'amour, d'une vie mue et inspirée par l'amour, nous devons nous appliquer à suivre un chemin d'espérance.

2. La prière comme « exercice du désir »

Nous avons vu précédemment l'espérance dans ce qu'elle est essentiellement c'est-à-dire comme **la vertu divine qui nous fait désirer la vie éternelle** au-delà de la soif naturelle de Dieu inscrite dans notre cœur. Ce désir peut prendre la forme d'un gémissement au sens où saint Paul dit : « Nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la filiation adoptive et de la rédemption de notre corps »² (Rm 8, 23). C'est l'Esprit Saint lui-même qui éveille cette soif surnaturelle dont Dieu a soif (cf. Jn 4, 7.10). Nous avons vu comment nous pouvions et devons vivre toutes nos activités à l'intérieur de ce désir et ainsi entrer dans un

¹ **Dieu nous fait don de l'amour pour autant que nous espérons.** C'est pourquoi, comme le montre saint Paul, l'espérance, qui grandit aussi à travers les épreuves, ne déçoit point : « Nous nous glorifions dans les tribulations (détresses), sachant bien que la tribulation produit la persévérance, la persévérance la valeur éprouvée et la valeur éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné. » (Rm 5, 3-5)

² Le Christ a assumé tous nos gémissements sur la Croix et nous gémissons avec lui et en lui. Prier, c'est laisser ce gémissement se vivre en nous : « Pareillement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons pas que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables. » (Rm 8, 26).

nouvel élan, une nouvelle force, celle d'un désir ardent. Benoît XVI nous aide à comprendre comment la prière exprime et nourrit cette vertu divine qu'est l'espérance au sens où toute prière véritable est selon son expression un « **exercice du désir** ». La prière que l'Esprit Saint suscite en nous cœur est une action concrète de l'homme en tant qu'exercice actif de notre part : on s'applique à « faire des prières » pour exercer le désir...

3. Prière et élargissement de notre cœur

La prière comme exercice de l'espérance est aussi un exercice de la confiance. Espérer, en effet, c'est désirer en s'en remettant à un autre quant à l'accomplissement de notre désir. C'est pourquoi ce désir de Dieu qu'est la prière prend la forme d'une attente selon l'expression de saint Paul : « Espérer ce que nous ne voyons pas, c'est **l'attendre** avec constance³ » (Rm 8, 25)⁴. Espérer, c'est attendre d'un autre, c'est commencer à se recevoir d'un autre, à se laisser aimer par cet autre qu'est Dieu⁵.

On peut dire ici que la prière « **élargit notre cœur** » non seulement en élargissant son désir comme l'explique si bien Benoît XVI à la suite de saint Augustin, mais qu'elle l'élargit aussi en le rendant **divinement réceptif**, divinement accueillant au don gratuit de Dieu comme le montre aussi Benoît XVI en parlant de « **réceptivité pour Dieu** ». Elle nous fait demander avec la confiance que Dieu attend de nous c'est-à-dire avec la confiance d'un enfant ou plutôt d'un nouveau-né qui gémit dans une confiance absolue et un abandon total à sa mère.

4. La prière comme chemin de liberté

Si notre cœur est, comme le note Benoît XVI, un « vase » c'est-à-dire une capacité à recevoir, on peut dire que la prière nous rend à nous-même en même temps qu'elle nous ouvre à Dieu puisqu'elle nous rend notre « cœur profond », un cœur d'enfant, coupe accueillante. La prière apparaît ici comme **le premier chemin d'intériorité** qui s'ouvre à nous et par là même comme **le premier chemin de liberté**. Être libre en effet signifie être pleinement soi-même, pleinement unifié en découvrant ce centre unificateur qu'est notre cœur et en s'y installant. Comme l'explique Benoît XVI, en même temps qu'elle nous rend « **libre pour Dieu** », la prière nous ouvre aux autres. Autrement dit, elle **nous rend libres pour aimer**.

Conclusion

Nous comprenons mieux ici comment la prière peut nous disposer à recevoir le don d'un amour nouveau, vraiment désintéressé, d'un amour « extatique » dans lequel s'opère une véritable sortie de soi. Et nous pourrions à partir de là essayer de mieux comprendre sa place à l'intérieur d'un chemin de guérison intérieure.

³ On peut traduire aussi par « patience ».

⁴ Le catéchisme définit en effet aussi l'espérance comme « l'attente confiante de la bénédiction divine et de la vision bienheureuse de Dieu » (CEC 2090).

⁵ On comprend par là même que l'espérance et la prière sont aussi inséparables de l'humilité puisque c'est l'humilité qui rend capable de recevoir avant que de vouloir donner. Comme le dit si bien le catéchisme : « L'humilité est le fondement de la prière » (CEC 2559).